

Ça se passe aujourd'hui

- **A partir de 10h** : résultats du bac. Affichage dans les différents lycées messins et de la vallée de l'Orne.
- **10h** : à l'hôtel de région à Metz, présentation du projet Gim'Est (Groupement des Industriels de la Maintenance de l'Est) et des défis des industries de l'énergie. Elle sera suivie de la signature de la convention liant les Régions Lorraine, Alsace et Champagne-Ardenne qui se sont associées pour créer cette opération intitulée *Capital Compétences-Métiers de l'énergie*.

LES GENS *matthieu bauchat*

Mamat sort de l'ombre

A la suite d'artistes reconnus comme Ben, Villeglé ou Venet, le Messin Matthieu Bauchat expose à la galerie Shimoni à Montigny-lès-Metz.



L'univers de Matthieu Bauchat est à découvrir jusqu'au 26 septembre à la galerie Shimoni à Montigny-lès-Metz.

Qu'on lui dise que sa peinture ressemble de l'art brut et le voici qui sourit. « Oui, c'est vrai ! Il y a de cela dans mon travail mais on m'a tellement demandé ce que je faisais dans une école d'art... Lorsque je suis arrivé en cinquième et dernière année aux Beaux-arts à Metz, en 2004, on m'a dit que ce n'était pas la peine que je passe le diplôme. » Matthieu Bauchat tient-il sa revanche ? Peut-être un peu, même s'il jure aujourd'hui qu'il « s'en fiche », visiblement pas prêt pour le rôle d'artiste maudit. De cette époque, il a pourtant gardé ce surnom « Mamat » donné par sa professeure de dessin et s'en sert désormais pour signer ses œuvres sur toile, chaise, paravent, table de chevet, armoire et même vêtement ! « Avec Matthieu, on a toujours l'impression de passer derrière le miroir », confie Hervé Shimoni, galeriste à Montigny-lès-Metz, convaincu qu'il y a chez le jeune homme, comme chez Pejman, autre artiste de sa galerie, « une identité complète, une personnalité forte qui ne fait pas d'esbroufe. » « J'ai montré à Ben des œuvres de Matthieu et il m'a dit être assez étonné », rapporte-t-il.

Talent chromatique

Présenté en septembre 2008 dans les casernes du boulevard de Trèves à l'occasion des journées du patrimoine, le jeune trentenaire signe, cette fois, à la galerie Shimoni, sa première ex-

position. Une soixantaine d'œuvres présentées de façon totalement inédite puisqu'elles recréent l'univers d'une chambre à coucher, d'un salon et d'une cuisine. « Chaque tableau a son histoire. Ici, j'ai été inspiré par une émission de télévision sur les strip-teaseuses, là, c'est un enfant handicapé, dont je me suis occupé ». Au premier regard, c'est le talent chromatique de Matthieu Bauchat qui séduit puis son graphisme, inédit, qu'on dirait inspiré des cultures aztèques, incas ou indiennes... Un certain exotisme qui évoque, parfois, le douanier Rousseau.

« J'aime la musique - j'en écoute tout le temps en peignant - et le cinéma ; les films de Tarantino, de Lars Von Trier », confie-t-il se gardant d'évoquer ses influences ou sa vocation. On apprendra que sa mère est professeure d'arts plastiques et qu'enfant il aimait « recopier *Fluide Glacial* ».

A 31 ans, Matthieu Bauchat n'a pas encore les moyens de vivre de son art. Auxiliaire de vie scolaire au collège la Salle à Metz cette année, il fera des ménages cet été au zoo d'Arnimville. Avec la certitude que cela nourrira son travail artistique !

G.C.

Galerie Shimoni, 150 chemin de Blory à Montigny-lès-Metz. Tél. 03 87 56 18 48. Ouvert du mardi au samedi de 14h et 18h. Entrée libre.

CULTURE *la lucarne*

Petite « java » de l'informatique !



Simon Ritter et Sébastien Stormacq ont rencontré les utilisateurs de JAVA.

Le temps d'une soirée, la péniche du Théâtre de la Lucarne à Metz a quitté son costume de spectacle vivant pour endosser celui de la passion informatique. De 18h15 à 21h, la Lorraine JUG et les YajUG du Luxembourg, deux groupes d'utilisateurs de JAVA (un langage de programmation plus ou moins libre très utilisé sur Internet) ont bénéficié hier des éclairages de Simon Ritter et de Sébastien Stormacq de Sun Microsystems sur le kit

de développement JAVA FX. La demande pour les contenus interactifs et les applications continue de s'accroître sur les différentes plateformes (PC, appareils mobiles, télévision...). Or, ces applications sont de plus en plus sophistiquées et intègrent désormais des contenus multimédias et des animations. JavaFX vient compléter la plateforme Java et... se positionne face à la concurrence d'Adobe et de Microsoft.

Sarkozy à Metz : toujours rien...

Lorsqu'il avait reçu les parlementaires de Moselle le 2 septembre 2008 pour parler des compensations liées aux restructurations militaires, Nicolas Sarkozy avait promis de faire une visite à Metz « avant la fin de l'année ».

Trop occupé par son poste de président de l'Union Européenne, il avait dû repousser l'échéance.

Le 12 mai, en visite à Nancy, le Président de la République avait cette fois promis à Philippe Leroy de venir en

Moselle « avant le 14 juillet ». Nous sommes aujourd'hui le 7 et aucune escale mosellane n'est encore à l'agenda présidentiel.

Des rumeurs persistantes annoncent pourtant une visite le 15 juillet.

Mais aucune autorité ne confirme l'information.

Si cette date était retenue, elle serait qu'il en soit officialisée avant la fin de la semaine, pour des raisons d'organisation.



Photo Gilles WIRTZ

Le rendez-vous des mentions très bien

La fièvre monte chez les candidats du bac (lire en page 3)... En effet, c'est aujourd'hui, à 10h, que seront affichés dans les lycées les résultats définitifs. Avec eux, leur lot de joies, de peines, de surprises. Il y aura les recalés, les admis à l'oral de rattrapage et les reçus... Aussi, pour fêter leur réussite, *Le Républicain Lorrain* invite les heureux candidats qui auront décroché le sésame suprême - la mention "très bien" - à se retrouver à 16h, sur les marches de l'Artenal (côté Esplanade), pour une photo de famille des têtes bien faites ! Parution mercredi dans *Le Républicain Lorrain*, avec les résultats complets de la promotion 2009 en Lorraine.

INTERCOMMUNALITÉ

Le prix des militaires

Pour compenser le départ de plus de 5 000 militaires, les élus demandent au moins 36 millions d'euros.

L'été prochain, Metz aura perdu son Génie et avec lui plus de 1 000 hommes. Douze mois plus tard, près de 1 000 autres uniformes quitteront le 1er Régiment médical de Chatel-Saint-Germain pour la Valbonne. Un été plus tard, la BA 128 verra s'envoler 2 500 militaires vers d'autres bases. On connaît l'addition : « Au total, ce sont 5 000 militaires qui vont quitter notre territoire à l'horizon 2 011 », a rappelé le président de Metz Métropole.

Depuis l'annonce de ces coupes sombres en juillet dernier, les élus de Metz Métropole, réunis en comité de site de défense, ont planché sur la question des compensations. Aujourd'hui, il s'agit de résumer toutes les propositions dans un Contrat de redynamisation de site de défense (CRSD). C'est d'autant plus urgent que « les premiers militaires partent l'an prochain. Et puis il est important que Metz Métropole soit en capacité de signer ce contrat rapidement dans la perspective éventuelle d'une visite présidentielle cet été », a glissé Jean-Luc Bohl.

Les travaux préparatoires de Metz Métropole ont permis de définir cinq types de compensation (lire ci-contre).

Questions de chiffres

Cependant, ce rapport manque de « fermeté », a estimé le sénateur Masson. « Si on continue à ronronner comme ça, on va croire qu'en Moselle, l'affaire est réglée ! » Selon lui, « le président Sarkozy va profiter de l'été pour venir », il aura ses deux pages dans la presse et on n'aura rien du tout ! Monsieur Bohl, il ne faudra pas vous laisser prendre en photo avec lui s'il ne vous garantit pas les 1500 emplois publics !

D'ailleurs, « il ne s'agit pas de 1500 emplois », a rectifié le député Jacquat. « A l'Elysée, Sarkozy nous a dit que si nous n'obtenions pas de régiment en compensation, nous aurons des fonctionnaires supplémentaires. Il faut en attendre 2 300 ! »

Autre « inexactitude »... le nombre de militaires qui quitteront le territoire. Selon le député UMP, il est de « 5 962 personnes civiles et militaires, si on compte l'État major et le régiment du matériel, c'est l'équivalent d'un régiment ! »

Selon Thierry Jean, « l'État n'est pas quitte avec ce contrat de redynamisation. Si on admet qu'on ne se fera

pas avoir, et si l'on se base sur les 1 500 fonctionnaires, en considérant que chaque foyer injecte 20 000 euros par an dans l'économie locale, on perd tout de même 80 millions d'euros par an. Or, on nous propose 36 millions d'euros une seule fois pour solde de tous comptes ».

Selon Dominique Gros, « on ne demande pas seulement 36 millions d'euros d'investissement. Nous demandons le maintien du 1er régiment médical, il faut le rajouter dans la motion », a-t-il insisté.

Patrick Thil s'est étouffé : « Ma stupéfaction est totale ! Comment le premier vice-président de cette assemblée peut-il demander d'amender une motion qu'il a écrite lui-même ? »

De concert avec Marie-Jo Zimmermann, il en a profité pour dénoncer « l'aspect brouillon du rapport. Il faut renvoyer ce point ! a-t-il exigé. De quoi faire sortir Jean-Luc Bohl de ses gonds : « Tout cela, c'est du baratin ! C'est un procès d'intention ignoble », s'est-il énervé. Donnez-moi le droit de signer ce contrat de redynamisation ! »

Vœu exaucé. A l'unanimité.

Pompidou augmente de 3,9 M€

Demathieu & Bard avait présenté une facture supplémentaire de 7,2 M€ pour la construction de Pompidou. Jean-Luc Bohl a révélé que la médiation et la négociation ont ramené ce surcoût à 3,9 M€.

Il y a moins d'un an, Demathieu & Bard avait présenté à Metz Métropole une facture de 7,2 M€ liée aux surcoûts de construction du Centre Pompidou-Metz, dont le montant total s'élevait jusque-là à 60 M€. Metz Métropole avait contesté ce montant et un expert avait été nommé pour réaliser une médiation. Interrogé par Emmanuel Lebeau à ce sujet, Jean-Luc Bohl a révélé, hier soir, l'issue de ce litige : « L'expert a estimé que les charges exceptionnelles supportées par Demathieu & Bard justifiaient un surcoût de 4 045 986 € hors taxes. Après une ultime négociation avec le constructeur, nous avons ramené ce montant à 3 900 000 € hors taxes. »

L'accord est ficelé. Dès le prochain conseil communautaire, les élus devraient approuver l'augmentation de l'enveloppe globale du projet Pompidou qui passera donc de 60 M€ à près de 64 M€. « La facture présentée par Demathieu & Bard s'appuyait sur quatre éléments, a expliqué An-

Le pitbull Fonte

toine Fonte, vice-président chargé des équipements culturels. La modification des planchers des galeries, l'assurabilité, la complexité et les charges d'exploitation. Demathieu & Bard s'est aussi engagé à prendre à son compte un litige avec un sous-traitant. »

« Je crois que cet accord est très convenable, a souligné Jean-Luc Bohl. Nous avons beaucoup travaillé pour faire baisser au maximum ce surcoût. Je remercie Antoine Fonte qui surveille ce chantier à la manière d'un pitbull. »

Alors que le chantier s'achève, une seule variable peut encore en modifier considérablement le prix : l'assurance décennale. Mais là aussi, les choses sont en bonne voie. La crise serait paradoxalement favorable aux négociations avec les assureurs. Selon certaines sources, le montant de l'assurance décennale du Centre Pompidou-Metz pourrait se négocier autour de 2 % du montant total du projet, soit 1,3 M€.



Photo Karim SIARI

Demathieu & Bard touchera finalement 3,9 M€ de plus que le montant prévu dans le marché initial.

Mettis : l'opposition dans le train des sceptiques

A l'occasion de la demande de déclaration d'utilité publique du projet Mettis, l'opposition s'est encore élevée contre cet investissement de plus de 146 M€.

En présentant le point relatif à la demande de déclaration d'utilité publique du projet Mettis (que l'on a longtemps appelé Busway), Dominique Gros ne boudait pas son plaisir. Un peu plus d'un an après son arrivée à la première vice-présidence de Metz Métropole, il valide ainsi une étape décisive dans le contre-la-montre qu'il s'est imposé.

Il sait en effet que pour tirer un quelconque bénéfice du Mettis, il devra en couper le ruban au moins un an avant les élections de 2014. Une étape décisive donc, qui a été franchie malgré les réserves de l'opposition.

Des réserves qui sont d'ailleurs toujours les mêmes. « D'accord pour les sites propres, mais non à l'acquisition de nouveaux bus,

c'est trop cher, a clamé Patrick Thil. D'autant que nous n'avons pas évalué les coûts de fonctionnement du futur Mettis. De nombreuses villes s'y sont cassé les dents. » L'ancien adjoint à la culture de Metz craint que « ce dossier soit émettrique de ce qu'il faut éviter pour ne pas engendrer la spirale négative. »

Mêmes doutes pour Emmanuel Lebeau, qui à l'occasion du débat sur le budget supplémentaire, a rappelé l'opposition des entrepreneurs sur ce projet. « La hausse de la taxe professionnelle et du versement transports contribuent à tuer les entreprises ou à les faire fuir. Si nous mettons en place le Mettis, nous aurions certes l'équipement, mais plus aucun salarié pour aller dedans. »

14 M€ de la Région

Des arguments qui n'ont pas beaucoup inquiété Dominique Gros, toujours aussi à l'aise sur son dossier fétiche. « Vous n'imaginez pas ce que peut être l'attractivité d'une ville avec les moyens de transports. Certaines villes ont été visionnaires et ont anticipé le changement de société que nous vivons. Vous dites qu'il ne faut pas prendre un tel risque, mais laissez moi vous dire que mon prédécesseur a lui aussi pris de nombreux risques en misant sur l'avenir ! »

« Régularité, rapidité, confort », Dominique Gros a décliné les nombreux atouts du projet Mettis. Moi, je prends les



Photo Karim SIARI

A la gauche de Jean-Luc Bohl, Dominique Gros, à propos de Mettis « laissez moi vous dire que mon prédécesseur a lui aussi pris de nombreux risques en misant sur l'avenir ! »

transports en commun dans les villes où c'est plus rapide que la voiture. Demain, ce sera le cas à Metz », a-t-il promis.

Et aux plus sceptiques, il a distillé une bonne nouvelle : « La région va financer le projet à hauteur de 14 millions d'euros. Et pour le Conseil général, on ne désespère pas. »

L'addition des financements extérieurs commence à gonfler : 17,9 M€ de l'État, 5 M€ de la ville de Metz et maintenant 14

M€ de la région, soit 36,9 M€, même si les deux derniers ne sont qu'en attendant que des engagements oraux.

C'est en tout cas la preuve que le projet Mettis séduit bien au-delà des limites de Metz Métropole.

Sur le point, les membres de l'opposition se sont finalement abstenus, alors qu'ils avaient l'habitude de voter contre les points relatifs au Mettis. Convaincus ?

metz-métropole hier soir

Compensations en cinq points

• **Emploi public.** - Nicolas Sarkozy ayant promis en novembre dernier la délocalisation de 1 500 emplois publics à Metz d'ici 2011, cette mesure figure en premier lieu des compensations destinées à dynamiser l'agglomération.

• **Aide à l'investissement.** - Alors que le plan de reconstruction prévoit une enveloppe de 10 millions d'euros par site touché, les élus de l'agglomération feront remarquer qu'il s'agit d'une valeur plancher et défendront une " compensation globale de 36 millions d'euros minimum " pour leur territoire. Cette aide permettrait notamment de développer des ZAC, d'accompagner METTIS, de reconverter la BA128, d'aménager le Mont Saint-Quentin ou encore de réaménager le port de Metz.

• **Fonds d'accompagnement.** - Il permettrait de compenser la perte des ressources en matière d'impôts locaux ou de taxe professionnelle et la baisse des dotations de fonctionnement. La perte de ces ressources a été estimée à 3 M€ par Metz Métropole, a souligné le président.

• **Cession des emprises militaires.** - Les élus de l'agglomération demanderont des conditions privilégiées pour la cession des terrains libérés. Par ailleurs, ils souhaitent que les logements des militaires soient mobilisés pour répondre à la demande sociale.

• **Exonérations des charges fiscales et sociales.** - Elles sont prévues durant au moins trois ans pour les communes subissant la perte d'au moins 50 emplois directs. Ces mesures sont précisées dans le cadre d'un arrêté à paraître. Or, seule Metz est citée comme éligible.

Ils ont dit

Thierry Jean : On va changer le micro de l'opposition car il n'y a pas de raison que l'on entende mal l'opposition.

Jean-Luc Bohl : Monsieur Lebeau, vous faites une fixation quasi obsessionnelle sur les impôts. On ne le fait pas par plaisir.

Jean-Luc Bohl : Je brûle des cierges tous les jours pour que l'on ne supprime pas la taxe professionnelle.

Denis Jacquat, à propos des restructurations militaires : J'ai été cocufié, je ne voudrais pas qu'on se fasse rouler.

Dominique Gros : Je partage les inquiétudes du député Jacquat qui a déjà été cocu une fois.

Jean-Luc Bohl, à propos des restructurations militaires : On aurait pu faire des incantations vaudou et la danse du ventre en attendant que les choses se passent.

Guy Bergé, maire de Jussy, à propos des restructurations militaires : J'espère qu'il n'y a pas de presse nationale ce soir et que la presse locale saura faire les coupures nécessaires.

Emmanuel Lebeau : Quel dommage de ne pas pouvoir siroter un sirop place de la Comédie.

Bohl plus punchy

Souvent jugé un peu gentil par ses adversaires comme par ses supporters, le président Jean-Luc Bohl est bien décidé à muscler un peu son jeu. Il a dispensé quelques répliques cinglantes hier soir : « C'est du baratin », a-t-il notamment lancé à Marie-Jo Zimmermann. Il n'a d'ailleurs pas masqué son agacement en écoutant certains arguments de l'opposition.

Les tee-shirts du ballet

Certains élus, notamment Jacques Maréchal, arboraient hier soir un tee-shirt de soutien aux membres du ballet de Metz.

Textes : Céline Killé et Anthony Villeneuve
Photos : Karim Siari